

S

(DE 'STRUCTURE DE SURFACE' À 'SYSTÈME')

- **STRUCTURE DE SURFACE** : Les *structures de surface* permettent de différencier des surfaces en usant d'effets graphiques. Une surface hachurée, une surface animée de points, etc., sont des *structures de surface*. Les *structures de surface* sont caractérisées par un (ou plusieurs) élément(s) de base et par une (ou des) opération(s) appliquée(s) à cet (ou ces) élément(s). Par exemple pour une surface hachurée, l'élément de base est le trait et l'opération appliquée la répétition. L'élément de base peut être le trait droit, le point, la courbe ou un signe graphique quelconque (un triangle, une croix, un cercle, ...); l'opération que peut subir cet élément peut être la répétition, la superposition, l'alternance (de la taille, de l'épaisseur, du sens, ...), l'alignement, la dispersion, etc.

- **SUBJECTILE** : Le *subjectile* est le support sur lequel travaille le peintre. 'Subjectile' est un synonyme de 'support'. Les caractéristiques essentielles d'un *subjectile* sont sa matière, sa forme, sa couleur et ses dimensions.

- **SUPPORT** : Cf. **SUBJECTILE**.

- **SUPPORTS / SURFACES** : Considérant que « l'objet de la peinture, c'est la peinture elle-même », les artistes du groupe *Supports/Surfaces* réalisent, d'une certaine façon, l'inventaire des possibilités « fabricatrices »; rejetant les moyens picturaux traditionnels et privilégiant la pratique, ils interrogent les composants élémentaires tels que châssis, pigments, toiles, supports... Le groupe *Supports/Surfaces* fût un mouvement éphémère, 1970-1974; c'est plutôt, une fois leurs activités collectives interrompues, avec les rétrospectives qui ont suivi que le mouvement se fait connaître. Parmi les artistes membres du groupe, nous pouvons citer Claude Viallat (né en 1936) et Jean-Pierre Pincemin (1944-2005) et parmi les artistes associés à ce mouvement, Christian Jaccard (né en 1939) et François Rouan (né en 1943).

- **SUREXPOSITION** : Terme lié au champ de la photographie. À l'inverse de la sous-exposition, ici, une quantité trop importante de lumière produit une image pâle ou blanchâtre. La recherche d'un tel effet peut être un choix esthétique.

- **SURREALISME** : Ce terme désigne un groupe et un mouvement rassemblant divers intellectuels et artistes, écrivains, peintres, sculpteurs, poètes, photographes, cinéastes, ..., qui prônaient une réalité supérieure, supérieure à la réalité quotidienne et admise, accessible par la libération de l'inconscient, par « l'automatisme psychique », « en l'absence de tout contrôle exercé par la

raison »¹. Explorer l'inconscient, pour ces artistes, c'est accepter la vérité du rêve, estimer sa forme révélatrice et par conséquent le considérer comme une source de connaissance. Dans le champ des arts plastiques, les *surréalistes* ont été de grands expérimentateurs et ont exploité toutes sortes de pratiques : collage, frottage, dripping, raclage ou grattage, décalcomanie ou monotype, assemblage, empreinte, ... Parmi les peintres, membres de ce mouvement, nous pouvons, entre autres, citer Max Ernst (1891-1976), Joan Miró (1893-1983), André Masson (1896-1987), René Magritte (1898-1967), Yves Tanguy (1900-1955), Victor Brauner (1903-1966), Salvador Dalí (1904-1989), ... Ce mouvement est né avec le premier *Manifeste du surréalisme* en 1924 et fut dissout par ses derniers membres en 1969.

- **SYMBOLE** : Utilisé comme *symbole*, l'objet peint ou dessiné ne renvoie pas uniquement à la chose représentée mais devient l'image d'une idée, c'est-à-dire qu'il signifie cette idée. Un *symbole* est donc un objet, un personnage, une forme, une couleur, ..., qui devient l'image d'une idée. Par exemple, le lys symbolise la pureté, la colombe symbolise la paix, le livre peut symboliser la science ou la sagesse mais aussi l'univers...

- **SYMBOLISME DÉGUISÉ** : Les peintres flamands du XV^{ème} siècle, sensibles aux aspects du monde visible, veulent donner une illusion de la réalité. Le *symbolisme déguisé* désigne la pratique de ces peintres qui consiste à figurer les symboles non pas de façon ostentatoire mais en les intégrant dans la scène représentée sous l'apparence d'objets communs. Nous devons ce terme à l'historien de l'art Erwin Panofsky (1892-1968) qui, dans ses analyses, forge cette notion qui sera par la suite discutée et parfois infirmée.

- **SYMÉTRIE** : Nous parlons de *symétrie* lorsqu'il y a une correspondance parfaite en forme, en taille et en position d'éléments opposés au sein d'un motif. Les différents éléments d'un motif peuvent être semblables de part et d'autre d'un axe, l'axe de *symétrie* ; dans ce cas, nous disons que la moitié du motif est symétrique de l'autre moitié. Cette *symétrie* définie par un axe ne constitue qu'un exemple car « la symétrie est la relation entre deux figures [...] qui se correspondent point par point de part et d'autre d'un repère central [...] [et] selon la nature du repère central, on distingue plusieurs sortes de symétrie »².

- **SYSTÈME** : Le recours à un *système* témoigne du refus d'une vision romantique de l'artiste liée à l'inspiration et du refus de la toute puissance de l'inconscient prônée par les surréalistes, inconscient qui en définitive, selon ceux qui font le choix de convoquer des *systèmes*, ne fait que reproduire toujours la

1 André Breton (1896-1966), *Manifestes du surréalisme*, (1924 – 1930), Paris, Jean-Jacques Pauvert, (Folio essais), p. 36.

2 Étienne Souriau (1892-1979), *Vocabulaire d'esthétique*, Paris, Presses Universitaires de France, 1990, (Quadrige), p. 1329.

même chose.

« Pour moi un système c'est une sorte de règle concise qui existe avant l'œuvre et détermine précisément son développement et donc son exécution. J'ai choisi ce terme parce qu'il pouvait désigner une attitude que j'aime beaucoup, celle des artistes qui ne s'identifient pas avec ce qu'ils font [...]. Le système permet de diminuer le nombre de décisions subjectives et de laisser l'œuvre se faire elle-même pour ainsi dire devant le spectateur. »³

3 François Morellet (1926-2016), cité in *Morellet*, catalogue édité à l'occasion de l'exposition « François Morellet » présentée à la Galerie nationale du Jeu de Paume à Paris du 28 novembre 2000 au 21 janvier 2001, Paris, Éditions du Jeu de Paume / Réunion des musées nationaux, 2000, p. 153.